

## Homélie du 30 mars 2025 : « Un père avait deux fils... »

Normalement, dans cette 3<sup>ème</sup> étape vers le baptême, appelée « Les scrutins », les catéchumènes comme Jennifer, Donelia et Angelo ici présents, sont appelés à confronter et à scruter leur vie à partir des trois grands Evangiles de Jean : la Samaritaine, l'Aveugle-né et Lazare en se posant ces questions :

1<sup>er</sup> scrutin : Comment puis-je devenir source d'eau vive, rayonnant des paroles de Jésus pour mes frères et sœurs ?

2<sup>ème</sup> scrutin : comment puis-je devenir lumière de Jésus dans un monde plein de ténèbres ?

3<sup>ème</sup> scrutin : comment puis-je devenir vie et résurrection comme Jésus dans un monde qui donne souvent la mort ?

Mais aujourd'hui, l'équipe de préparation a choisi de garder les lectures de ce 4<sup>ème</sup> dimanche de carême de l'année C avec le non moins grand texte de l'enfant prodigue ou du père prodigue de l'Evangile de Luc avec donc cette autre interrogation : Comment puis-je devenir témoin de la miséricorde et de la bonté de Dieu ?

Cette parabole est la perle de l'évangile de Luc, la quintessence de son Evangile, car Luc situe cette parabole du Père prodigue et de ses deux fils en plein cœur de son évangile, **en plein milieu** de son évangile au chapitre 15. Et ce n'est pas une parabole qu'il écrit mais trois paraboles sur **la MISERICORDE et de la bonté de Dieu**. Il met en lumière la JOIE de l'offre du salut à tous sans la moindre once de jugement et de condamnation sur ceux qui dilapident ou refusent ce salut.

Regardons de près cette figure du père miséricordieux !

Quand son fils cadet lui demande la part d'« avoir » (ousia, litt. : essence, d'être) qui lui revient, le père répartit entre ses deux fils ses « biens » (bios, litt. : sa « vie »). Il pense donc à la vie de ses fils et leur donne de quoi vivre sans manifester la moindre colère, le moindre reproche, sans poser la moindre question. Le père respecte la liberté de ce fils, même si ce n'est pas sans anxiété puisque chaque jour, il est en attente et va regarder s'il le voit revenir au loin.

Une première question : comment réagissons-nous comme parents, comme éducateurs, comme responsables quand ce genre de situation nous arrive, quand des demandes inconvenantes ou incompréhensibles nous sont faites, nous déstabilisent ?

Maintenant regardons comment ce père réagit quand il voit revenir son fils ? surtout lorsqu'on sait ce qu'il a fait : il a dissipé et « *dispersé* » tout son être ; il a choisi de vivre de manière « *dissolue* » (asotos) : un terme qui évoque le fait de se trouver *hors du salut* et de fait « *il se met au service* » (kollaomai) d'un païen qui l'envoie garder les cochons, alors que ce verbe est utilisé pour dire l'attachement au Dieu d'Israël en Dt 6,13. Bref, il est sorti du monde juif et il a renoncé à son appartenance au peuple de Dieu. Pire, ce n'est pas, comme on le dit souvent, le repentir qui pousse le fils à revenir vers son père, mais simplement la faim : son point de départ de réflexion intérieure n'est ni le chagrin ni l'amour de son père mais seulement la peur de mourir de faim : « *Combien de salariés de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim* » ! Rentrant en lui-même, il aurait pu dire : « *j'ai oublié mon père, sa tendresse, sa bonté et sa générosité. Je lui ai fait de la peine, j'ai préféré mon plaisir à l'amour de mon père. Oui, je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai : « Père, j'ai énormément péché contre toi... je t'aime »*. Rien de cela ne sera dit à son

père et il va même lui cacher la vérité de son retour, la véritable motivation de son retour : « je meurs de faim ! » Il revient par calcul et non par amour ! Et malgré tout cela, que de surprises de la part du père !

**Première surprise** : le père ne reprend pas le mot « péché », pour le souligner : du genre : « *si tu savais tout le mal que tu m'as fait* » ! **Deuxième surprise** : le père ne considère en rien les motivations douteuses qui ont poussé le fils à revenir ; peu importe qu'il soit revenu par calcul et poussé par la faim, ; une seule chose compte pour lui : que son fils soit là et qu'il puisse le ramener à la vie, à la joie des fils. **Troisième surprise** : le père n'a jamais désespéré de son fils ni voulu le rejeter : « *tu es et resteras mon fils, où que tu sois allé, quoi que tu aies fait, tu es resté fils même durant tes errances, aimé au plus loin de tes oublis !* ». Et ce fils voyou, le Père l'accueille et le réintègre dans une situation princière et filiale.

**Quatrième surprise** : c'est le double cri de résurrection lancé par le père à ses deux enfants : à son fils cadet : « **Mon Fils que voici était mort et il est revenu à la VIE** » et à son fils aîné : « **Ton frère que voici était mort et il est revenu à la VIE** » : c'est le dernier mot du texte !

Pour Saint Luc, la résurrection de Jésus se donne à lire et à vivre **là où se restaurent des relations filiales et des relations fraternelles !**

Quand un père et un fils se retrouvent, renouent des relations de respect, de tendresse, de dialogue, le salut et la joie de Dieu sont à l'œuvre, la résurrection de Jésus est à l'œuvre !

Quand deux frères devenus étrangers ou ennemis se retrouvent, renouent des relations de fraternité, de reconnaissance et de dialogue, le salut et la joie de Dieu sont à l'œuvre, la résurrection de Jésus est à l'œuvre !

Dernière question : savons-nous être à l'image de ce Père, de ce Dieu qui court à la rencontre de tous les êtres humains pour en faire des Fils dont la vie est essentielle à la vie même de Dieu ? Etre à l'image de ce Père, de ce Dieu, qui sort de la salle de fête pour « supplier » le fils aîné d'y entrer, un Dieu qui prie les êtres humains en entrant en fraternité ?

Jennifer, Donelia et Angelo, êtes-vous prêts à être plongés dans la vie de Jésus, à inscrire la résurrection de Jésus dans vos vies en devenant témoins de cette miséricorde et de cette bonté infinies de Dieu en Jésus révélée dans cette parabole du Père prodigue ?